

## KANTONALE ABSTIMMUNGEN

# Sonntags zum Einkauf

**Der kantonbernische Souverän befindet am 7. März****über eine Ausweitung der Sonntagsverkäufe.****Linke und Gewerkschaften sind gegen die Vorlage.**

VON MOHAMED HAMDAR

Dürfen die Geschäfte an vier statt wie bisher an zwei Sonntagen pro Jahr ohne Sonderbewilligung geöffnet sein? Darüber werden die Stimmberechtigten des Kantons Bern am 7. März befinden. Linke und Gewerkschaften haben, unterstützt von bestimmten Vertretern von Mitte-Parteien, das Referendum ergriffen.

**Verkaufspersonal.** «Das Verkaufspersonal ist mit grosser Mehrheit gegen eine Ausdehnung der Ladenöffnungszeiten. Schon jetzt sind die Präsenzzeiten der Angestellten im Detailhandel zu lange: teilweise von acht Uhr morgens bis zur Schliessung, dann aufräumen, abrechnen. Es wird bereits während den Wochentagen 20 Uhr, bis man zuhause ist. Dazu kommt, dass die Konsumenten kein Bedürfnis haben, am Sonntag einzukaufen. In den letzten zwanzig Jahren hat das Volk praktisch ausnahmslos in allen Kantonen gegen eine Erweiterung der Ladenöffnungszeiten gestimmt», sagt Alain Zahler, Regionalsekretär Unia Biel-Seeland/Solothurn.

Diese Argumente überzeugten die rechte Mehrheit des Grossen Rates nicht, sie unterstützt die Vorlage. «Heute sind im Kanton Bern pro Jahr nur zwei bewilligungsfreie verkaufsoffene

verkaufsoffene Sonntage zulässig. Ausgenommen sind bestimmte Tourismusdestinationen im Oberland. Mit zwei zusätzlichen Sonntagen werden Stadtzentren, Dörfer und Lauen lebendig und attraktiver. Der so erzielte Umsatz erhält Arbeitsplätze in der Region. Die Ungleichheiten zwischen Geschäften, Tankstellen und Bahnhöfen werden verringert», so Pierre-Yves Grivel, Bieler Grossrat und ehemaliger Präsident der FDP Bern.

**Konsumenten.** Seit Annahme der Gesetzesrevision und der Lancierung des Referendums hat die Gesundheitskrise die Verbrauchergewohnheiten teilweise auf den Kopf gestellt. Grivel ist der Ansicht, dass diese neue Situation berücksichtigt werden muss: «Der Detailhandel entspricht einem echten Bedürfnis und muss dem Onlinehandel entgegenwirken, der während der Gesundheitskrise angekurbelt worden ist. Es können Arbeitsplätze für Hilfspersonal geschaffen werden, die an einer gut bezahlten ergänzenden Tätigkeit interessiert sind.»

Für Zahler rechtfertigt die Gesundheitskrise eine Ausweitung der Ladenöffnungszeiten nicht: «Der Detailhandel hat 2020 im Pandemiejahr mehr Umsatz generiert als 2019. Der

Dezember 2020 hat sogar den Dezember 2019 vom Umsatz her übertroffen, obwohl es in der ganzen Schweiz keinen einzigen Verkaufssonntag gab. Unabhängig eines möglichen Nachholbedarfs rechnet sich ein Sonntagsverkauf für die Mehrheit der Detailhändler nicht. Es würden ausschliesslich die Grosskonzerne profitieren, der Kleingewerbler schaut in die Röhre.»

**Salami-Taktik.** Mit dieser Aussage beschuldigen die Gewerkschaften einmal mehr Grosskonzerne und die Rechte, die Salami-Taktik anzuwenden, um eines Tages die vollständige Liberalisierung der Ladenöffnungszeiten zu erreichen. «Es gibt bereits heute genügend Ausnahmen für Sonntagsverkäufe: Bahnhöfe oder Tankstellenshops. Die Grosskonzerne wollen auf dem Buckel der Angestellten immer mehr. Vor zwei Wochen hat beispielsweise die Regierung des Kantons Zürich den Bundesrat bereits für acht Sonntagsverkäufe angeschrieben», so Zahler. Grivel erwidert, eine vollständige Liberalisierung stehe nicht zur Debatte, da diese nicht erforderlich sei. Geschäfte öffneten nur, wenn Kunden da seien. Jede Änderung des Gesetzes über Handel und Gewerbe würde erneut einem Referendum unterliegen. ■

**Eventualantrag**

Der Kanton Bern will den Verkauf von E-Zigaretten regeln und für den Detailhandel vier statt zwei Sonntagsverkäufe pro Jahr erlauben. Um zu verhindern, dass im Falle eines Neins zu einer der beiden Vorlagen die ganze Gesetzesrevision scheitert, können die Stimmberechtigten über zwei Varianten entscheiden. Der Hauptantrag beinhaltet die E-Zigaretten-Regelung und die Erweiterung der Sonntagsverkäufe. Der Eventualantrag beinhaltet ebenfalls die E-Zigaretten-Regelung, jedoch keine Erweiterung der Sonntagsverkäufe.

**Projekt alternatif**

Outre cette révision proposée par la majorité du Grand Conseil, le Souverain pourra se prononcer sur un projet alternatif. Il vise à renoncer à prolonger l'ouverture dominicale des commerces, tout en mettant lui aussi les cigarettes électroniques sur un même pied que les cigarettes pour mieux protéger la jeunesse. En cas de double oui, la question subsidiaire posée aux citoyens permettra de déterminer quel projet ils préfèrent.



Alain Zahler



Pierre-Yves Grivel

Le personnel ne peut rentrer chez lui que vers 20 heures. À cela s'ajoute le fait que les consommateurs n'ont pas des besoins d'achats particuliers le dimanche», estime Alain Zahler, secrétaire d'Unia Bienne/Seeland.

## VOTATION CANTONALE

# Besoin ou contrainte?

**Le 7 mars, le corps électoral bernois se prononcera sur une prolongation de l'ouverture dominicale des commerces.****Les syndicats et la gauche sont vent debout contre ce projet.**

PAR MOHAMED HAMDAR

Faut-il permettre l'ouverture des commerces quatre dimanches par an au lieu de deux (sauf autorisation spéciale)? C'est la question à laquelle devront répondre les citoyens du canton de Berne le 7 mars, puisque la gauche et les syndicats, soutenus par certaines formations du centre, ont lancé le référendum.

**Personnel de vente.**

«Le personnel de vente est majoritairement opposé à une extension des heures d'ouverture des magasins. Les horaires de travail dans le commerce de détail sont déjà trop longs. Ils vont parfois de 8 heures jusqu'à la fermeture, sans compter les rangements.

Ces arguments n'avaient pas convaincu la majorité de droite du Grand Conseil qui soutient ce projet. «Aujourd'hui, dans le canton de Berne, seuls deux dimanches d'ouverture sont possibles par an, à l'exception de certains lieux touristiques de l'Oberland. Avec deux dimanches supplémentaires, les centres-villes, les villages et les arcades s'animent et l'attractivité est renforcée. Les chiffres d'affaires ainsi générés préservent les emplois d'une région. Les inégalités par rapport aux magasins des stations-service et des gares seront atténuées», se justifie le député biennois et ex-président du Parti libéral-radical bernois Pierre-Yves Grivel.

**Consommateurs.**

Depuis l'acceptation de la révision et le lancement du référendum, la crise sanitaire a en partie chamboulé les habitudes des consommateurs. Pierre-Yves Grivel pense qu'il faut tenir compte de cette nouvelle donne: «Le commerce de détail répond à un réel besoin et doit contrer la vente en ligne actuellement boostée par la crise sanitaire. Des emplois peuvent être créés pour un personnel d'appui intéressé par une activité complémentaire bien payée.»

Pour Alain Zahler en revanche, la crise sanitaire justifie d'autant moins cette extension:

«En 2020, malgré la pandémie, le commerce de détail a généré un volume supérieur à 2019. En décembre dernier, même si les commerces n'étaient pas ouverts le dimanche, ils ont même gagné davantage qu'en décembre 2019. Une telle extension profiterait aux grands distributeurs et pas aux petits commerçants.»

**Tactique du salami.** Avec cette proposition, les syndicats accusent une fois de plus les grands distributeurs et la droite de procéder à la tactique du salami, afin de déboucher un jour sur une libéralisation complète des heures d'ouverture des commerces. «Il existe déjà assez de possibilités de faire des courses le dimanche, par exemple dans les gares et les shops des stations-service. Les grands distributeurs veulent s'engouffrer dans la brèche. Il y a deux semaines par exemple, le Gouvernement zurichois a adressé un signal au Conseil fédéral pour une ouverture des commerces 8 dimanches par an», insiste Alain Zahler.

«Une libération complète n'est pas à l'ordre du jour car pas nécessaire: les commerces ouvrent seulement quand il y a des clients! D'autre part, toute modification de la loi sur le commerce et l'industrie serait à nouveau soumise à un référendum», se défend Pierre-Yves Grivel. ■